

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Band: 51 (1994)
Heft: 10

Artikel: Sport féminin et droit islamique : une autonomie totale
Autor: Altorfer, Hans / Navabinejad
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

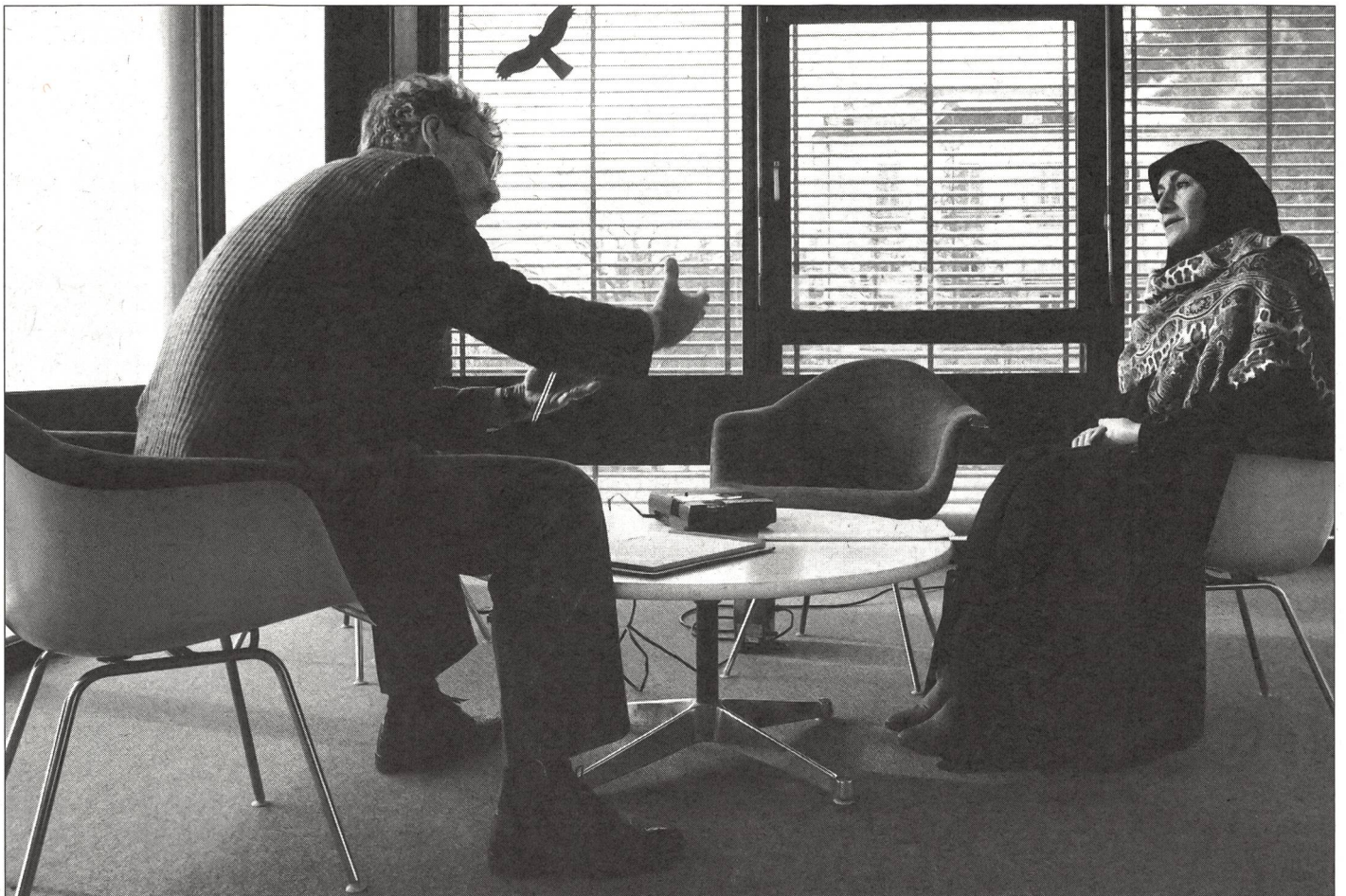
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sport féminin et droit islamique: une autonomie totale

Interview réalisée par Hans Altorfer, chef de la section de l'information à l'EFSM
Traduction: Marianne Honegger

A l'occasion de la réunion du Conseil international pour l'éducation physique et la science du sport (CIEPSS), MACOLIN a pu s'entretenir avec son invitée d'honneur iranienne, madame Shokouh Navabinejad. Il a surtout été question du sport féminin en Iran, domaine dans lequel madame Navabinejad joue un rôle de premier plan, mais aussi du sport en général.

Madame Navabinejad est psychologue. Elle a fait ses études aux Etats-Unis, à l'Université du Nebraska. Elle enseigne actuellement à l'Université de Téhéran où elle travaille également dans la recherche. De par son métier, madame Navabinejad est en contact très étroit avec le sport féminin, mais aussi de par son travail pour l'Etat, sa participation au Comité national olympique et en tant que conseillère pour le sport de haut niveau, notamment pour le suivi des athlètes.

Madame Navabinejad est également une personnalité de la vie publique: auteur de plusieurs livres, elle écrit réguliè-

rement des articles pour les journaux et participe, en direct, à une émission de télévision hebdomadaire qui traite de problèmes familiaux et dans laquelle elle répond aux questions des téléspectateurs et prodigue des conseils.

- MACOLIN: Madame Navabinejad, pouvez-vous nous dire quelques mots en général sur la position de la femme en Iran?

- Mme Navabinejad: Depuis la révolution de 1978, les femmes et les hommes ont développé leurs propres organisations. Prenons le sport comme exem-

«Nous n'avons pas, chez nous, de système de formation professionnelle aussi systématique qu'en Suisse.»

ple: le sport féminin est totalement séparé du sport masculin. Les femmes ont appris à diriger les entraînements, elles sont devenues arbitres, fonctionnaires, occupent des postes de haut niveau dans les diverses organisations sportives. Il n'existe sans doute pas d'autre pays que l'Iran où l'on trouve un aussi grand nombre de femmes spécialisées dans ce domaine.

- MACOLIN: Ceci est une évolution intéressante par rapport à la nôtre, où les fédérations, autrefois distinctes, sont à nouveau réunies. Ne pensez-vous pas que cette stricte séparation représente un obstacle?

- Mme Navabinejad: Il n'y a, pour nous, pas d'autre possibilité que celle-là, car la constitution islamique de l'Etat prescrit cette séparation. Ce sont les règles. Sans leurs propres organisations, les femmes ne pourraient pas prouver leurs capacités sportives, elles ne pourraient pas non plus se mesurer à l'échelle internationale. C'est de cette manière

que les femmes doivent chercher leur propre identité et exercer leur pouvoir. Elles le font au sein de leurs propres organismes, mais collaborent avec les organisations des hommes.

- MACOLIN: Le sport aide-t-il les femmes à s'émanciper?

- Mme Navabinejad: Je pense que oui. Le sport joue un rôle important dans la recherche et le maintien d'une identité propre. En raison des nombreuses fonctions que les femmes doivent remplir, elles ont la possibilité de développer leurs capacités à diriger.

«Les femmes, aujourd'hui, sont mieux informées des effets bénéfiques de l'exercice physique.»

- MACOLIN: Vous avez été responsable de l'organisation d'une compétition réservée à des femmes originaires de pays islamiques. Pouvez-vous nous en dire quelques mots?

- Mme Navabinejad: Il s'agissait des 1^{ers} Jeux islamiques de la solidarité pour les femmes, en 1993. Des représentantes de 11 états islamiques y ont participé dans 8 disciplines: volleyball, basketball, handball, athlétisme, natation, badminton, tennis de table et tir. Quelque 300 athlètes se sont mesurées devant un public et des arbitres exclusivement féminins.

- MACOLIN: Quels sont les objectifs que vous poursuivez avec de tels jeux?

- Mme Navabinejad: Nous voulons surtout fournir aux femmes l'occasion de se mesurer à un niveau international, puisqu'elles n'en ont pas la possibilité autrement. Mais nous voulons aussi, entre femmes musulmanes, au sein de notre religion, démontrer les liens de solidarité qui nous unissent. Il s'agit, d'une part, de respecter les règles de l'islam, et d'autre part de se conformer aux règles internationales du sport. Je pense que nous avons déjà réussi à atteindre certains objectifs. Le CIO s'est montré inté-



ressé et a demandé un rapport détaillé. C'est le Pakistan qui est chargé d'organiser les prochains Jeux, qui auront lieu en 1997.

- MACOLIN: Si je vous ai bien comprise, il n'existe en Iran aucune discipline sportive que les femmes et les hommes pratiquent ensemble, comme par exemple le double mixte en tennis ou le patinage artistique en couple?

- Mme Navabinejad: Non, cela n'existe pas chez nous. Les femmes iraniennes ne participent pas non plus aux Jeux olympiques. A l'école primaire, les garçons et les filles font encore du sport ensemble, mais dès l'âge de 9 ans, l'enseignement est complètement séparé et il ne se pratique aucun sport de compétition où les hommes et les femmes se présentent ensemble.

- MACOLIN: Les femmes musulmanes sont donc actuellement exclues des grandes compétitions internationales. Pensez-vous que cela puisse se modifier quelque peu à l'avenir?

- Mme Navabinejad: Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir. Tant que nous vivons sous le droit islamique, il n'y aura pas de changement. Mais je suis très optimiste en ce qui concerne notre mouvement féminin.

- MACOLIN: Quelle est la position de l'islam en ce qui concerne le corps, l'exercice physique, le jeu, le sport?

- Mme Navabinejad: Notre religion préconise l'activité corporelle. L'islam connaît d'ailleurs des formes traditionnelles qui sont aujourd'hui devenues des sports: l'équitation, par exemple, et le tir.

Nous nous efforçons aussi de suivre la devise des Romains selon laquelle «un esprit sain vit dans un corps sain». La santé et la capacité de performance sont des valeurs importantes dans notre religion et les Anciens faisaient déjà l'éloge des activités corporelles. Nous connaissons aussi de très anciennes formes d'activités physiques. Du point de vue religieux, il n'existe pas de barrière et pas d'obstacle au sport, bien au contraire.

«Il n'existe sans doute pas d'autre pays que l'Iran où l'on trouve un aussi grand nombre de femmes spécialisées dans le domaine du sport.»

- MACOLIN: J'aimerais avoir quelques informations sur votre système scolaire et sur votre système de formation.

- Mme Navabinejad: En Iran, le cycle scolaire dure 9 ans: 6 années d'école primaire, 3 années de secondaire et 4 ans de gymnase. Environ 10 pour cent des élèves de terminale peuvent ensuite entreprendre des études universitaires. Il existe aussi des formations professionnelles spécifiques, par exemple dans les domaines techniques. Après l'école, beaucoup de jeunes vont à l'armée, d'autres entrent directement dans une entreprise. Nous n'avons pas, chez nous, de système de formation professionnelle aussi systématique qu'en Suisse.

- MACOLIN: Qu'en est-il de l'enseignement de l'éducation physique?

- Mme Navabinejad: A tous les niveaux scolaires, chez nous, le program-

Le But • Hiver

Tournois à six+ sport pour tous

En vente au kiosque ou envoi contre versement de Fr. 4.- au CCP 45-6243-4, Le But, A. Bassin, 4528 Zuchwil.

Le But • Eté mi-avril
 Délai d'envoi des annonces 20 mars

Le But • Hiver



me comporte deux heures d'éducation physique par semaine. Et ces cours, à l'université, font partie intégrante du programme de formation.

- MACOLIN: Les élèves font-ils aussi du sport en dehors de l'école?

- Mme Navabinejad: Il existe quelques possibilités supplémentaires dans le cadre de l'école. Mais en général, les activités sportives ont lieu dans des clubs. Mes deux fils, par exemple, font partie, l'un, d'un club de basketball et l'autre d'un club de football. Malheureusement, les filles participent encore trop peu à de telles activités. Il nous faudra encore beaucoup travailler pour changer la mentalité des familles afin d'amener plus de filles à pratiquer un sport.

«Malheureusement, les filles participent encore trop peu à de telles activités.»

- MACOLIN: Quels sont les sports les plus populaires?

- Mme Navabinejad: Chez les filles, sans hésiter, le volleyball et le tennis de table. Chez les garçons, le football, bien entendu, mais aussi la lutte et l'haltérophilie. C'est dans ces deux disciplines que l'Iran a rencontré un certain succès au plan international. Le basketball et le volleyball connaissent eux aussi un développement important.

- MACOLIN: Comment le sport des adultes est-il organisé?

- Mme Navabinejad: Il existe des clubs privés et des clubs d'Etat, et près de 20 fédérations féminines de sport. Elles sont regroupées et subordonnées à une directrice. Toutefois, les activités sportives se concentrent sur les villes.

Nous essayons actuellement de créer des organisations de sport aussi dans les villages.

- MACOLIN: Quelles sont les institutions de l'Etat?

- Mme Navabinejad: Nous n'avons pas de Ministère du sport à proprement parler, mais une direction relativement haut placée dans le gouvernement. Tout ce qui touche au sport scolaire relève du Ministère de l'éducation. Une nouvelle loi est actuellement en préparation; elle prévoit la création d'un Ministère de la jeunesse et des sports.

- MACOLIN: Et les organes responsables du sport de haut niveau?

- Mme Navabinejad: Il y a les fédérations sportives d'une part et le Comité national olympique d'autre part. Ce dernier est en fait une institution privée qui collabore avec les différentes organisations sportives privées et publiques du pays.

«En Iran, le sport féminin est totalement séparé du sport masculin.»

- MACOLIN: Savez-vous combien de gens font du sport dans votre pays?

- Mme Navabinejad: Je n'ai pas de chiffres à ce sujet. Mais les femmes font plus de sport aujourd'hui que par le passé. On s'en rend compte par exemple dans les parcs de Téhéran, où beaucoup de femmes, d'âge moyen aussi, courent pour se maintenir en forme. Cela n'existait pas avant la révolution. Les femmes, aujourd'hui, sont mieux informées des effets bénéfiques de l'activité physique. Cela est notamment le résultat des efforts entrepris pour les motiver.

- MACOLIN: Comment faites-vous parvenir votre information jusque dans les villages?

- Mme Navabinejad: Beaucoup de femmes ont l'habitude d'écouter la radio en faisant leur ménage. On y parle souvent de sport, de questions de santé. Mais il faut se rappeler qu'à la campagne, les femmes font un travail physique assez dur. L'Iran est un pays agricole. Le manque d'exercice est essentiellement un problème propre aux citadins.

- MACOLIN: Qui finance le sport?

- Mme Navabinejad: L'Etat verse des fonds importants en provenance de diverses sources. Mais il existe aussi des parrainages privés, comme certaines compagnies d'assurances qui soutiennent non seulement des compétitions, mais aussi des manifestations telles que des congrès, etc.

- MACOLIN: Vous êtes ici, à Macolin, dans un pays de sports d'hiver. Qu'en est-il du ski dans votre pays?

- Mme Navabinejad: Nous avons quelques domaines skiables, mais rien de comparable à la Suisse. Il existe aussi, à côté de la Fédération de ski masculine, une Fédération de ski féminine. L'Iran n'étant pas un pays de sports d'hiver, il ne participe pas non plus aux Jeux olympiques d'hiver.

Madame Navabinejad, nous vous remercions de cet entretien et formons nos vœux les meilleurs pour vous et vos activités professionnelles. ■

**Du fair-play
s.v.p.**